

L'incident le plus sanglant du premier mois de violence

entre Juifs et Arabes survint immédiatement après que l'assemblée générale des Nations unies eut approuvé la partition de ces deux peuples. Triste ironie que de constater qu'il n'impliquait pas seulement des ouvriers juifs et arabes partageant le même lieu de travail, mais qu'il avait éclaté sur un site où les syndicalistes de ces deux nations coopéraient étroitement depuis des années. Ce fut l'un des premiers massacres survenus entre 1947 et 1949 et il fut loin d'en être le dernier. Cet événement contribua en grande partie à la propagation de la crainte et de la haine entre Arabes et Juifs de Palestine.

Le site en question était celui de la raffinerie pétrolière de Haïfa qui employait, à la fin de l'année 1947, 1 970 ouvriers – dont 1 700 Arabes et 270 Juifs – ainsi que 360 employés de bureau – dont 190 Juifs, 110 Arabes et 60 Britanniques. [...] Les ouvriers de cette raffinerie avaient été impliqués dans d'importants conflits entre 1946 et 1947. Les travailleurs arabes et les syndicalistes y avaient joué un rôle majeur, ce qui n'a rien d'étonnant étant donné la composition de la main-d'œuvre et son degré de syndicalisation. Pourtant, les relations entre les syndicalistes arabes et les ouvriers juifs de la raffinerie semblaient être bonnes : le syndicat des employés administratifs du Histadrut, la Fédération générale juive du travail, entretenait des liens étroits avec certains cols blancs arabes du site et le comité local des travailleurs juifs était dominé par des membres de Hashomer Hatzair, le Mouvement de la jeunesse juive sioniste, qui avaient développé de bonnes relations avec les Arabes de gauche et les ouvriers militants de la raffinerie. Au cours de l'été 1947, les membres du comité d'ouvriers juifs de la CRL – Consolidated Refineries Limited –, la plus grande raffinerie du pays, furent conviés à Saint-Jean-d'Acre aux funérailles de

**RAFFINERIE DE PÉTROLE À HAÏFA.** *Années vingt.*

l'un de leurs collègues arabes qui avait péri dans un accident du travail. Ils s'y rendirent et, au cimetière, l'un d'entre eux fit l'éloge funèbre du défunt. La présence de Juifs à la cérémonie fit bonne impression sur les ouvriers arabes de la raffinerie et à Saint-Jean-d'Acre en général. Les comités d'ouvriers juifs et arabes coopérèrent dans l'organisation d'une courte grève dans le service dans lequel le défunt avait travaillé à la raffinerie afin de lui rendre hommage. Ils collectèrent de l'argent pour aider sa famille et, pour que cette dernière obtienne une compensation juste, ils firent également pression sur la direction.

Les quelques sentiments bienveillants qui ont pu être manifestés alors semblent s'être complètement évaporés au cours de l'automne et, après que l'assemblée générale des Nations unies eut voté l'approbation de la partition entre Juifs et Arabes, les ouvriers juifs employés à la raffinerie commencèrent à s'inquiéter de plus en plus pour leur sécurité. Le lendemain de ce vote, des actes de violence se produisirent à travers le pays. Ce fut d'abord des attaques menées au hasard par les Arabes contre les Juifs, leurs biens et leurs colonies, mais les derniers ne tardèrent pas à mener des représailles. La situation s'envenima rapidement et évolua en un schéma d'agressions et de ripostes terroristes, première étape d'une guerre civile de plus en plus cruelle et sanglante qui finit par opposer les milices arabes et juives dans une bataille mortelle pour le contrôle des routes stratégiques,

des sites, des régions, et finalement de la Palestine tout entière. Du côté juif, le Hagana joua un rôle clé dans la lutte. C'était la force armée la plus importante du Yishuv ; elle était étroitement liée au Histadrut et était contrôlée par les dirigeants officiels du Yishuv, lui-même largement dominé par le mouvement travailliste sioniste depuis le milieu des années 1930. Il existait cependant d'autres milices juives qui ne reconnaissaient pas l'autorité du Yishuv. La plus importante d'entre elles, bien que beaucoup plus modeste que le Hagana, était le *Etsel* – *Irgun Tzva'i Le'umi* –, l'Organisation militaire nationale, commandé par Menahem Begin et plus connue aux États-Unis sous le nom de *Irgun*. [...] C'était *Etsel* – proche du Parti révisionniste sioniste de droite, ancêtre de l'actuel Likoud – qui avait organisé le bombardement de l'hôtel du Roi-David en juillet 1946. Ce fut également une opération planifiée et exécutée par cette même organisation qui déclencha le carnage à la raffinerie de Haïfa, fin 1947.

Au cours du mois de décembre 1947, alors que la guerre civile avait éclaté en Palestine, le Hagana concentra ses efforts afin de protéger les Juifs et leurs biens et de sécuriser les voies stratégiques de communication et de transport. Il prit ensuite l'offensive en montant une série d'opérations militaires destinées à écraser la résistance arabe et à sécuriser le territoire du futur État juif. En décembre 1947, *Etsel*, qui organisa cependant des opérations militaires l'année suivante, se consacra essentiellement à riposter aux attaques menées contre les civils juifs en prenant pour cibles des civils arabes afin de décourager d'autres attaques de la sorte. Le 29 décembre 1947, *Etsel* organisa un bombardement dans la vieille ville de Jérusalem, à la porte Naplouse, faisant 44 victimes. Le lendemain matin, des hommes de *Etsel*, passant en trombe devant la porte principale de la raffinerie pétrolière de Haïfa, bombardèrent depuis leur voiture la foule de plusieurs centaines d'Arabes massée devant dans l'espoir de trouver un emploi pour la journée. L'attentat fit 6 morts et 42 blessés. *Etsel* annonça par la suite, sans un mot de regret, que ces actes terroristes perpétrés à Jérusalem et à Haïfa avaient été menés en représailles aux récentes attaques contre les Juifs de Palestine.

Dans les minutes qui suivirent le bombardement devant la raffinerie de Haïfa, quelques-uns des Arabes se trouvant dans la foule firent irruption dans l'enceinte de l'usine et, aux côtés d'ouvriers arabes, s'en prirent aux ouvriers juifs de la raffinerie. Une heure s'écoula avant que les soldats britanniques et la police ne viennent rétablir l'ordre mais entre-temps, 41 Juifs avaient été tués et 49 autres blessés. C'était le plus grand et le plus brutal massacre de civils dont la Palestine ait été témoin depuis le vote des Nations unies un mois

auparavant. Un comité d'enquête désigné par la communauté juive d'Haïfa conclut que le massacre des Juifs à la raffinerie n'avait pas été prémédité mais qu'il avait été précipité par l'attaque de *Etsel* sur les ouvriers postés à l'entrée du site. L'Agence juive, dirigeant officiel du Yishuv, dénonça immédiatement cet « acte de folie » de la part de *Etsel* qui avait provoqué la catastrophe à la raffinerie de Haïfa, mais décida simultanément d'imiter l'organisation armée en autorisant secrètement le Hagana à riposter. Le lendemain du massacre, des membres de la force de frappe d'élite du Hagana, le *Palmah*, attaquèrent le village de Balad al-Shaykh¹, situé non loin d'Haïfa et de Hawasa et où vivaient un grand nombre d'Arabes travaillant à la raffinerie. Les assaillants juifs tuèrent une soixantaine d'hommes, de femmes et d'enfants, et détruisirent des dizaines de maisons. La population arabe ne fut pas dupe et saisit le contraste entre la position officielle du Yishuv et sa véritable réaction face au massacre de la raffinerie. Quand Eliyahu Agassi se rendit en visite à Haïfa en avril 1948, un ouvrier arabe l'admonesta : « On vous connaît vous les Juifs : vous prêchez une chose mais faites son contraire. Quel était le crime des ouvriers arabes de Hawasa et Balad al-Shaykh que vos hommes ont attaqués et assassinés en pleine nuit ? »

Le rapport du comité juif chargé de l'enquête sur le massacre à la raffinerie indiquait que « des actions isolées de la part de travailleurs arabes et de cols blancs avaient eu pour effet de mettre en garde, de diverses manières, leurs collègues juifs et même d'en préserver un certain nombre ». Le rapport ajoutait que « la plupart des ouvriers et employés, y compris parmi la main-d'œuvre arabe, n'avaient pas participé au saccage », tout en indiquant cependant que « certains des travailleurs arabes de la raffinerie avaient activement pris part à l'émeute » sans qu'« aucune initiative de la part de leurs compatriotes ne les en empêche ». Fort heureusement, l'émeute ne s'étendit pas le jour même aux ateliers ferroviaires, situés non loin de la raffinerie. Dans le courant du mois de décembre 1947, les tensions entre les ouvriers juifs et arabes de cette usine avaient parfois atteint des sommets malgré les efforts déployés par les militants syndicalistes des deux bords et par le patronat afin de maintenir la paix sociale. Lorsque la nouvelle de l'attaque à la bombe perpétrée à la raffinerie se répandit dans les ateliers ferroviaires, la tension monta en flèche et quelques-uns des ouvriers arabes les plus jeunes

1. La cimenterie Neshet, où le problème de la main-d'œuvre juive se manifesta de façon si problématique dans les années 1920 et 1930, se trouvait près de Balad-al-Shaykh où le sheikh Izz al-Din al-Qassam était enterré. La mort de ce dernier, survenue au cours d'un affrontement armé avec la police, fit de lui un martyr nationaliste et prépara le terrain de la révolte palestinienne de 1936.



RECRUITS including a woman line up in front of the Old Police Station in Haifa on January 1 1948 before being
sent to the Haganah.

LES JUIVES – dont une femme – en rang devant l'ancien poste de police à Haïfa, le 1^{er} janvier 1948, avant d'être
renvoyées dans la Haganah.

© Harold/Hulton Archive/Getty Images.

et les plus enflammés cessèrent le travail, arrêtaient les machines et s'emparèrent de la moindre arme improvisée qui leur tombait sous la main. Pendant quelques instants de tension extrême, il sembla que le massacre qui s'était déroulé à la raffinerie risquait de se renouveler dans les ateliers ferroviaires. Mais les syndicalistes arabes, y compris des activistes vétérans de l'Association des ouvriers arabes palestiniens, tels que Said Qawwas, ainsi que des sympathisants du Congrès des ouvriers arabes, intervinrent très rapidement afin d'empêcher toute violence. Au prix de risques importants, ils eurent le dessus sur les fortes têtes qu'ils réussirent à calmer et l'ordre fut préservé dans les ateliers jusqu'à ce que l'on parvienne à des accords permettant aux ouvriers juifs de quitter le travail et de rentrer chez eux sains et saufs. D'après un ouvrier syndiqué juif travaillant dans ces ateliers, « c'est sans l'ombre d'un doute grâce au courage des ouvriers syndiqués arabes que nous n'avons pas souffert ce jour-là ce qui est arrivé aux ouvriers de la raffinerie ».

L'opinion publique ne prêta pas grande attention à l'intervention efficace des syndicalistes arabes qui permit d'empêcher que des exactions soient commises sur les ouvriers juifs travaillant dans les ateliers ferroviaires. Comme on pouvait s'y attendre, le Yishuv ne prit en considération que le massacre des Juifs à la raffinerie alors que la communauté arabe garda en mémoire les précédentes attaques à la bombe perpétrées par des Juifs ainsi que le raid de représailles, organisé par le Hagana, qui confisqua un nombre encore plus important de vies arabes. La conception de la solidarité entre Juifs et Arabes et celle de la coexistence pacifique, qui stimulaient tant jadis, pouvaient difficilement perdurer après de telles atrocités ni survivre à la déshumanisation mutuelle, effet secondaire inévitable de cette féroce guerre intercommunautaire qui s'étendit à tout le pays dans les quelques mois qui suivirent. Elles pouvaient encore moins subsister compte tenu du déplacement même d'une grande part de la population arabe de Palestine. Le 14 mai 1948, le jour de la création officielle de l'État d'Israël, plusieurs centaines de milliers d'Arabes avaient déjà fui ou bien avaient été contraintes de quitter leurs maisons, leur terre et leur travail.

Extrait de *Comrades and Enemies – Arab and Jewish Workers in Palestine, 1906-1948*, University of California Press, 1996, p. 351-55.

ZACHARY LOCKMAN, chercheur en sciences politiques, est professeur à l'université de New York en études islamiques et du Moyen-Orient.